

Le phare de Babel

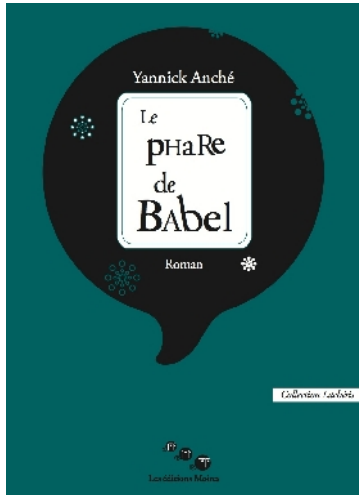
Yannick Anché

Roman



Les éditions Moires

RENTREE LITTÉRAIRE SEPTEMBRE 2016



Collection Lachésis
ISBN : 979-10-91998-25-3
156 pages / 16 €
13x18 cm
Rentrée littéraire sept 2016

Le livre

Des tempêtes sévissent depuis trois mois, rendant inaccessible le phare de Babel. Deux hommes sont à l'intérieur, luttant contre le froid, l'abatement et la folie. Pour la quatrième fois le *Kélouane* tente d'accoster. La houle est encore trop forte, le bateau ravitailleur fait demi-tour et s'éloigne, laissant les deux hommes dans un accablement absolu. Le magasin est inondé, la porte du bas a cédé. Au-dessus, la salle des machines commence à essuyer des vagues. Il faut réparer la porte. L'eau s'infiltré, les provisions s'amenuisent, les deux collègues sont épuisés, ils ne se parlent plus. Il est temps d'allumer le phare. Pour atteindre la lanterne, il faut gravir trois cent dix-sept marches. Une fois allumé, le phare ne doit jamais rester sans surveillance, mais le collègue pour la relève ne vient pas. Il semble avoir disparu.

Ce roman à rebondissements raconte l'histoire d'un homme, gardien de phare, et de sa fuite désespérée.

L'auteur

Yannick Anché (1964) est auteur, compositeur et interprète sous le pseudonyme de Bordelune. De 2003 à 2012, il a réalisé quatre albums : *Exil poétique*, *Ma fleur du mal*, *La commode à malice*, *Au bois des Dames*. Depuis 2013, il se consacre à l'écriture tout en continuant à exercer son métier de créateur lumière pour des spectacles de théâtre et de danse. Yannick Anché vit à Bordeaux, *Le phare de Babel* est son premier roman.

Partenaire culturel et financier :
Région Aquitaine LPC

www.leseditionsmoires.fr

sur Facebook

Yannick Anché ©Pierre Planchenault



1. Noir lumière, nuit jour, noir lumière, nuit jour, noir... Comme une vie en accéléré.

Quatre-vingt-dix-sept jours sans relève, quatre-vingt-dix-sept nuits sans un rêve. La tempête lacère les pierres de notre tour, chaque vague est une main géante aux griffes acérées. Les nuits sont longues et les mots sont faibles pour relater la violence de la mer. Nous n'avons pas ouvert la porte du bas depuis vingt-trois jours, et je crois que la fenêtre de la cuisine n'a pas avalé d'embruns depuis autant de temps. J'avais connu l'enfer, je découvre l'enfer des enfers... Notre phare est posé sur un caillou en pleine mer, il a fallu près de quinze années pour le bâtir. Parfois, je songe avec effroi qu'il pourrait disparaître en quelques secondes, sous la force des déferlantes venues du nord. Celui avec qui je partage cette tour de pierre, ce phallus géant de quarante-cinq mètres, n'a jamais été très bavard. Depuis notre dernière altercation, nous ne nous parlons plus. Un mois déjà que nous communiquons à l'aide d'une ardoise et d'une craie, laissées au hasard d'une table ou sur une marche de l'escalier ; cette colonne vertébrale que je monte et descends, cent fois par jour depuis mille ans. Je continue à cuisiner pour deux, il continue à faire du café pour un. J'ai toujours pris les quarts de nuit, de minuit jusqu'à sept ou huit heures du matin. Avant de me coucher, je mets quelques mots sur l'ardoise et la pose sur la table pour qu'il me réveille à midi. La tempête a redoublé de violence pendant la nuit et de nombreuses réparations sont à prévoir, je le crains. Je plonge rapidement dans un sommeil profond. Je rêve de volcans en ébullition et de vastes forêts où un épais voile de fumée masque le sol. Je suis réveillé par la férocité de l'océan, comme si le diable frappait à la porte. Des coups de butoir portés par la grande houle font vibrer l'édifice, décrochant les objets des murs. Le phare bouge. Il est 14 h 50 et l'ardoise gît au pied de mon lit... Quelques mots ont été crayonnés : « Il est midi, ducon, réveille-toi. »